

DANAN, Joseph, et Jean-Pierre RYNGAERT, *Éléments pour une histoire du texte de théâtre*, Paris, Dunod, 1997. (Coll. « Lettres Sup ».)

LIOURE, Michel, *Lire le théâtre moderne. De Claudel à Ionesco*, Paris, Dunod, 1998. (Coll. « Lettres Sup ».)

Yves Jubinville

Numéro 26, automne 1999

Regards croisés : théâtre et interdisciplinarité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041401ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041401ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jubinville, Y. (1999). Compte rendu de [DANAN, Joseph, et Jean-Pierre RYNGAERT, *Éléments pour une histoire du texte de théâtre*, Paris, Dunod, 1997. (Coll. « Lettres Sup ».) / LIOURE, Michel, *Lire le théâtre moderne. De Claudel à Ionesco*, Paris, Dunod, 1998. (Coll. « Lettres Sup ».)]. *L'Annuaire théâtral*, (26), 165–167. <https://doi.org/10.7202/041401ar>

Tous droits réservés © Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET), 1999

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

DANAN, Joseph, et Jean-Pierre RYNGAERT, *Éléments pour une histoire du texte de théâtre*, Paris, Dunod, 1997. (Coll. « Lettres Sup ».)

LILOURE, Michel, *Lire le théâtre moderne. De Claudel à Ionesco*, Paris, Dunod, 1998. (Coll. « Lettres Sup ».)

Faire l'histoire du théâtre par les textes. On ne croyait plus pareille entreprise possible. Les efforts de la théorie contemporaine ayant porté davantage sur la représentation, suivant le changement de paradigme au chapitre de la pratique elle-même, la seule histoire du théâtre encore envisageable ne devait-elle pas accorder qu'un second rôle à la dramaturgie ? Mais voilà que deux ouvrages récents relancent le débat. Il s'agit bien de débat parce que l'approche du texte et la compréhension de son insertion dans l'histoire de la scène ne sont visiblement pas les mêmes chez tous les auteurs. Dans le premier cas, le programme semble tenir compte des développements récents de la recherche et propose une vision nouvelle du texte de théâtre. Dans l'autre, le programme n'évite malheureusement pas les pièges de l'histoire traditionnelle.

L'ouvrage de Joseph Danan et Jean-Pierre Ryngaert affiche ses couleurs dès le titre : *Éléments pour une histoire du texte de théâtre*. Le texte est ici proposé comme objet d'analyse dont les formes évolutives témoigneraient, de l'avis des auteurs, non

pas seulement du développement du système dramaturgique mais de ce qui l'habite, le travaille de l'intérieur, soit la scène réelle ou rêvée des dramaturges.

S'inspirant de Bernard Dort qui a bien saisi ce rapport en parlant de « modèle de représentation », Danan et Ryngaert abordent les textes sous un angle assez singulier. Les (trop brèves) études qu'ils proposent refont en effet tout le parcours du théâtre occidental, par la lorgnette des débuts de pièces où se dessine justement le modèle scénique d'une époque, et où s'affichent avec plus ou moins d'évidence les conventions qui règlent la représentation : « C'est ainsi qu'en observant les débuts de pièces retenus, nous rencontrons inévitablement une conception du lieu scénique, une certaine manière de nommer et caractériser les personnages et de les faire parler, de prendre en compte ou pas le public, de mettre en place la fable, de nouer déjà une intrigue ou au contraire de faire attendre l'action » (p. VII).

Refaire l'histoire à partir de là ouvre d'étonnantes perspectives. Il ne s'agit pas tant de rendre ses droits à la littérature, mais davantage de repenser l'articulation du texte à la scène, de comprendre leur relation dialectique, conflictuelle même, si l'on considère que tout dramaturge compose avec les conditions pratiques et esthétiques de son temps, tout en se projetant aussi déjà dans un ailleurs qui sert alors de passerelle, soit vers d'autres cultures, soit vers des publics qui n'existent pas encore.

Le parti pris critique des auteurs explique d'ailleurs qu'on y fasse la part belle aux textes contemporains, lesquels mettent à l'épreuve, voire font voler en éclats les conventions dramaturgiques. Plus que jamais, pourrait-on dire, écrire pour le théâtre dans ce siècle finissant a été une entreprise utopique où les auteurs ont cherché à redéfinir sans cesse les dimensions du « lieu théâtral » pour y rencontrer le public. L'œuvre de Pirandello (*Six personnages en quête d'auteur*) constitue à cet égard un moment charnière en plus d'être un cas extrême : la clôture de la représentation sur elle-même y conduit à l'abolition pure et simple du spectateur et, donc, à la mise en crise du théâtre.

Le revers de cette insistance sur le corpus moderne, c'est que l'on fait évidemment l'impasse encore une fois sur certaines traditions peu connues qui mériteraient d'être passées au crible de cette méthode. La Renaissance française, de ce point de vue, représente un défi à l'interprétation historique. Le choix des textes était évidemment difficile. Les auteurs ont manqué une belle occasion de faire un pied de nez au répertoire officiel.

Est-il besoin de dire, enfin, que c'est la méthode d'analyse des textes qui constitue ici la clé de l'entreprise. On connaît les ouvrages antérieurs de Ryngaert et son souci de donner aux étudiants et aux praticiens des outils pour travailler les textes. Il poursuit la même visée avec en prime, toutefois, des préoccupations générales du côté de l'histoire des formes dramatiques. Or, c'est sans doute là que l'ouvrage accuse ses plus grandes faiblesses. L'histoire nouvelle ici

reste embryonnaire : dans leurs analyses éclairées, les auteurs s'arrêtent là où il serait utile de faire des liens, de dégager des constantes, d'amorcer vraiment le discours historique. On souhaite qu'il y ait une suite à ces *Éléments*.

À leur décharge, Danan et Ryngaert pourront invoquer les contraintes du genre et de la collection. Signalons que Dunod n'en est pas à ses premiers titres sur le théâtre, qui s'adressent à une clientèle étudiante. Dans les circonstances, on doit dire que les auteurs n'arrivent pas moins à tenir un propos qui renouvelle l'appréciation des pièces. On ne saurait en dire autant de l'ouvrage de Michel Lioure, qui emprunte une voie plus conventionnelle, celle du tableau de générations, et qui ne réussit pas à sortir des sentiers battus.

La période couverte par ce troisième titre de la série « Lire le théâtre » se résume aux deux premiers tiers du xx^e siècle. Mais là ne réside pas sa singularité. L'auteur s'intéresse surtout à ce que, jadis, on appelait la littérature dramatique, tombée, concédait-il lui-même, en disgrâce depuis l'avènement du nouveau maître des planches, le metteur en scène. L'entreprise s'apparente ainsi à une sorte de réhabilitation. Elle est l'occasion de ressusciter quelques noms d'auteurs qui défilent devant la dépouille du condamné. De l'aveu même de Lioure, l'intention était de présenter l'envers du décor de l'histoire généralement admise aujourd'hui, et qui a peut-être trop rapidement évacué la contribution essentielle des écrivains à la cause théâtrale.

Soit. Rien ne s'opposait à cela a priori. On reste pourtant sur sa faim. On se dit

tout au long de la lecture qu'il manquait à l'auteur une vision claire et précise de ce qu'est la littérature dramatique pour entreprendre ainsi d'en rétablir les droits. L'expression implique d'elle-même un certain nombre de questionnements. Le premier, loin des sempiternels conflits entre texte et représentation, interroge la position des auteurs de théâtre au sein de l'institution littéraire de ce siècle. Jamais cette question n'est abordée sérieusement, l'auteur préférant reprendre à son compte les catégories usuelles (poétique, engagé, populaire, etc.) qui classent les uns ici et les autres là, pas plus d'ailleurs qu'il ne propose vraiment l'examen des textes en regard des grandes tendances qui ont marqué la littérature, particulièrement les genres romanesque et poétique.

En lieu et place, un thématisme classique est mis au service de l'analyse des textes. Celui-ci complète un commentaire historique qui s'en tient le plus souvent à l'a b c de la sociologie littéraire. Ce reproche est à l'inverse en vérité de celui adressé à l'ouvrage précédent. Moins de généralités aurait permis de dégager de nouveaux territoires de recherche appuyés sur une véritable (re)lecture des textes, qui fait cruellement défaut dans ce livre malgré, là encore, l'intitulé de la série dans laquelle il s'insère. En revanche, on note l'abondante matière documentaire (anthologie, tableau chronologique, notices biographiques, bibliographie) qui complète l'ouvrage et qui servira utilement le lectorat étudiant.

La dernière remarque entraîne une autre comparaison. Ce qui donne à l'ouvrage de Lioure son air quelque peu désuet, c'est

la perspective strictement française du propos. Pour la justifier il eut fallu au moins proposer en filigrane de ce tableau de la littérature dramatique un regard neuf sur la société française moderne. Rien à ce chapitre qui ne soit très convaincant... Chez Ryngaert et Danan, l'ouverture aux autres langues et traditions dramaturgiques contribue certainement à l'intelligence des analyses. Autant que la nécessité de lire les textes autrement, cet ouvrage incorpore une autre leçon de la théorie actuelle : une histoire du théâtre n'est viable que si elle ose, par moments, traverser les frontières nationales, règle qui ne s'applique pas du reste qu'à la dramaturgie contemporaine.

Yves Jubinville

Université du Québec à Montréal